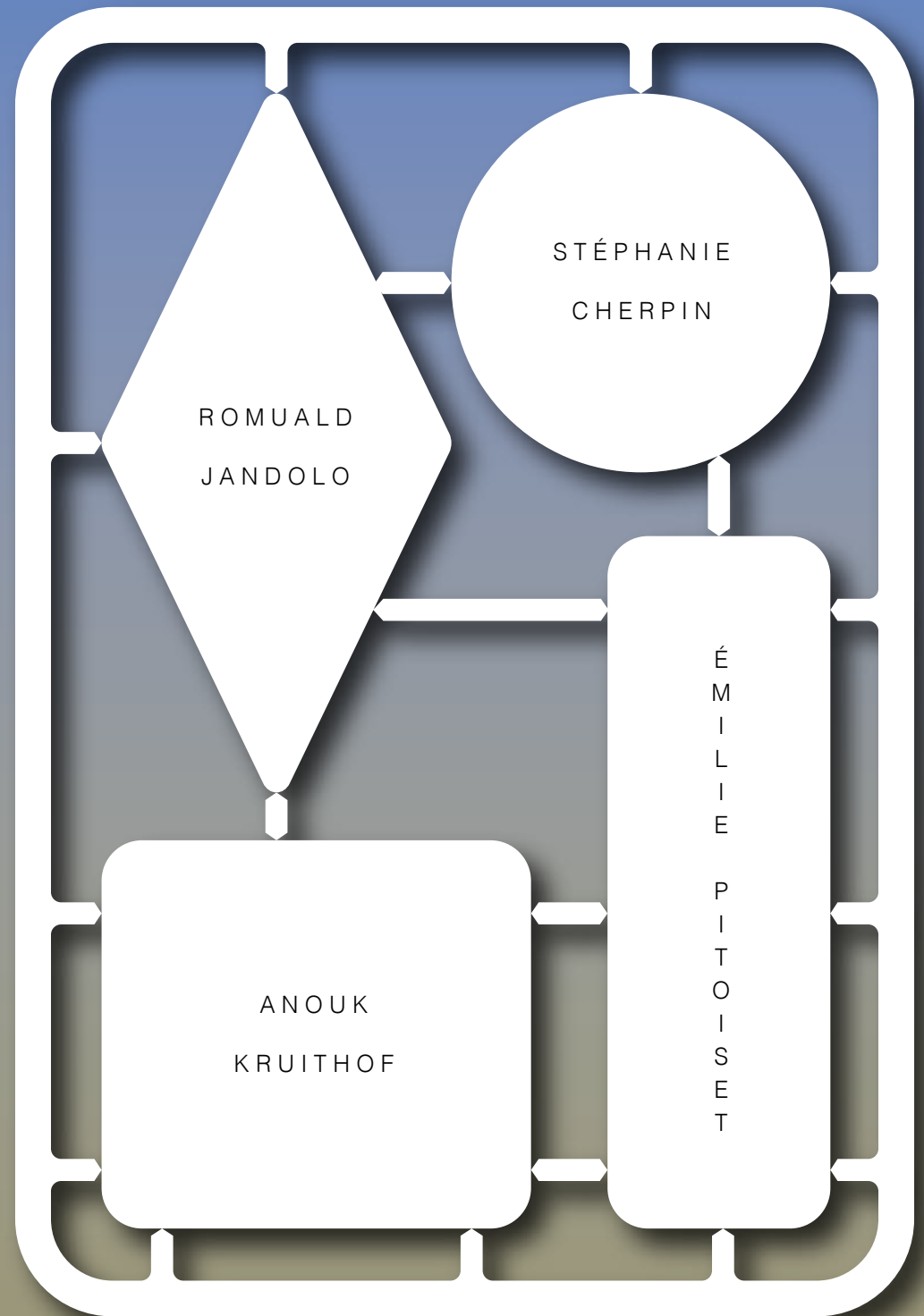
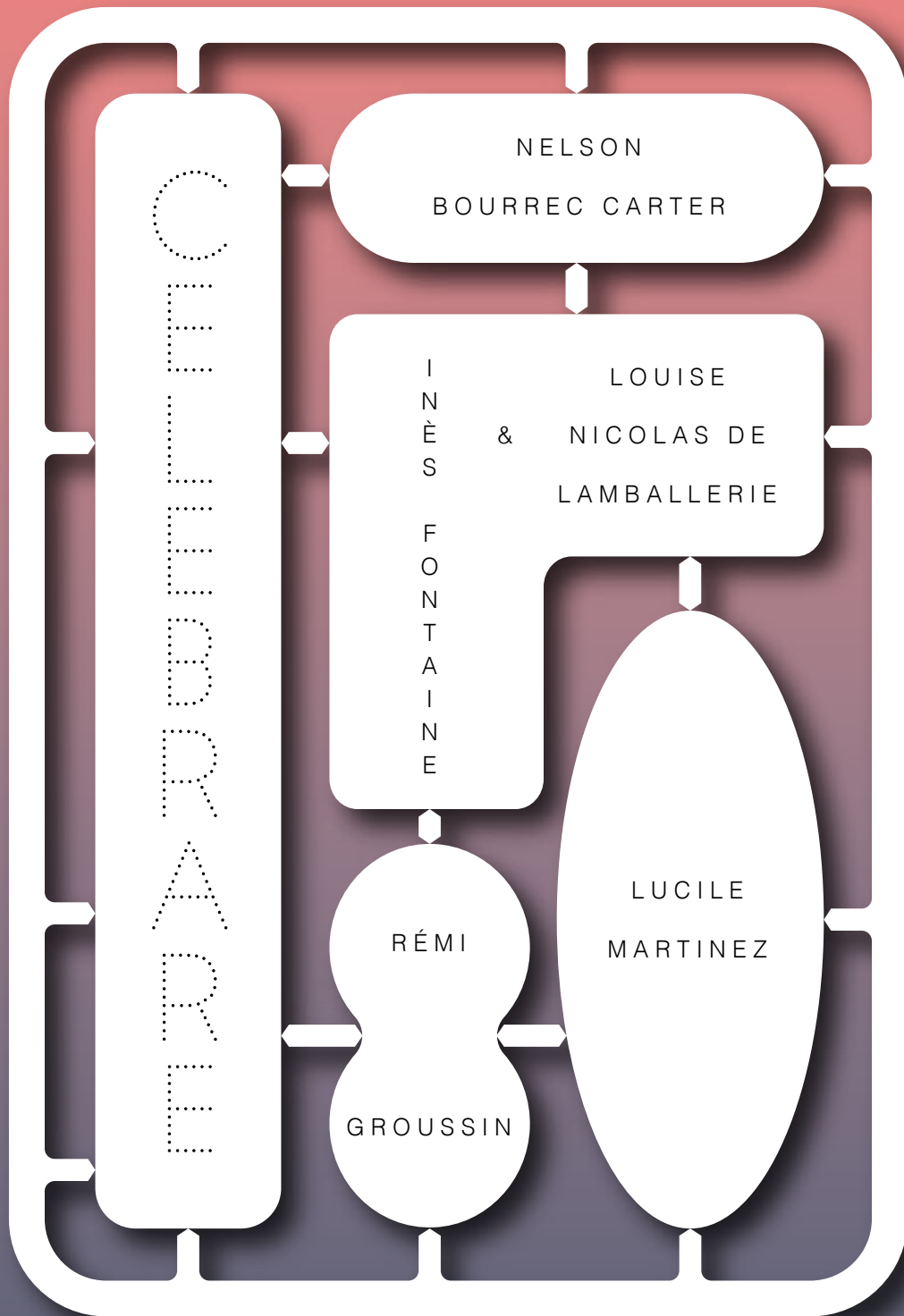








MEMENTO : dix ans de création, dix ans d'audace, au service de la création contemporaine.

Célébrer, c'est d'abord se souvenir. En 2026, MEMENTO fête ses dix ans, une décennie de créations dédiées à l'art contemporain en milieu rural, une décennie d'audace et de conviction. Ce lieu unique incarne la rencontre entre patrimoine et modernité, entre mémoire et innovation.

À l'occasion de cet anniversaire et à travers l'exposition *Celebrare*, nous vous invitons à découvrir ou redécouvrir cette aventure collective, où l'art devient un pont entre les territoires, les générations et les sensibilités.

Depuis 2016, MEMENTO porte une ambition : rendre l'art contemporain accessible à tous, sans distinction d'âge ni de statut social. Cette politique volontariste que nous menons pour la culture, malgré un contexte parfois difficile, a permis de faire de cet espace un acteur incontournable de la vie culturelle locale. En milieu rural, où l'accès à la culture peut être complexe, MEMENTO a su créer une communauté où les artistes et les publics, dans leurs diversités, se sont rencontrés, ont dialogué et ont partagé des émotions intenses, dans un lieu unique et atypique. C'est une fierté pour notre territoire, et la preuve que la culture est une valeur fondamentale, qui contribue au vivre ensemble et à faire société.

Cette année avec l'exposition *Celebrare* MEMENTO nous propose de vivre une nouvelle expérience artistique inédite, à travers les regards croisés de neuf artistes contemporains qui viennent célébrer ensemble le pouvoir de l'imaginaire et de l'art, offrant au public une immersion dans leurs univers, parfois décalés mais toujours éclairants. Cette exposition collective incarne l'esprit de MEMENTO : un lieu historique vivant, sensible où l'art contemporain rassemble et se partage, sans cesse renouvelé par l'éclectisme des talents et des propositions.

Ces dix ans ne sont qu'un début. Pour les années à venir, MEMENTO entend poursuivre et amplifier son action, en développant des projets artistiques innovants, en renforçant des partenariats et en s'ouvrant à de nouveaux publics. Nous voulons que ce lieu reste un laboratoire d'idées, un espace de liberté et de création, ancré dans son territoire mais ouvert sur le monde.

En ces temps où les certitudes vacillent, l'art nous rappelle l'importance de la pensée, de l'esprit critique et de l'altérité. *Celebrare* est une invitation à vous joindre à cette aventure, à vous laisser surprendre, à vous engager. Venez nombreux découvrir cette nouvelle exposition, et contribuez à écrire les prochains chapitres de MEMENTO.

PHILIPPE DUPOUY
Président du Département du Gers

CELEBRARE

À l'occasion de ses dix ans, MEMENTO, Espace départemental d'art contemporain à Auch, déploie une exposition autour d'une notion fondatrice : la célébration. Emprunté au latin *celebrare*, elle renvoie à un rassemblement, une foule réunie autour d'un même élan. De ce sens découle l'idée « d'honorer ensemble » : faire exister un geste commun capable de produire du lien, de la mémoire et du sens.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit MEMENTO : un espace où l'art ne se limite pas à être montré, mais où se forme une communauté des regards, attentive à ce qui se vit, se perçoit et se partage. Depuis dix ans, il entre en résonance avec l'histoire du lieu. Ancienne demeure de Carmélites, devenue archives départementales, puis espace d'art contemporain, MEMENTO porte une mémoire en transformation. Son nom *memento*, « souviens-toi », n'évoque pas un souvenir figé, mais une continuité active où les pensées circulent et se réinventent.

Ici, rien n'est neutre. Les murs gardent les stigmates de celles et ceux qui ont habité le lieu : religieuses, archivistes, artistes et visiteurs. La création ne rompt pas avec cette mémoire : elle la prolonge. Créer ne consiste pas à effacer un héritage, mais à l'activer. L'art relie les temporalités, fait dialoguer passé, présent et possibles avenir. Chaque année, MEMENTO devient ainsi une expérience singulière, un moment de rencontre où les émotions s'entrelacent, révélant les sensations invisibles propres à chaque individu. L'exposition *Celebrare* affirme la puissance de l'art comme expérience partagée.

L'œuvre ne se consomme pas : elle agit. Elle engage les corps, les perceptions et les ressentis, ouvrant un environnement à éprouver une relation différente au réel.

Dans un monde fragmenté, accéléré et saturé de récits anxiogènes, célébrer la création devient un geste nécessaire. Non comme une échappée, mais comme une manière de résister à l'appauvrissement et à la banalisation des perceptions.

L'exposition propose de ralentir, de prêter attention, de faire place à ce qui nous relie et nous transforme. Avant d'être une fête, la célébration est un acte collectif.

Créer, c'est convoquer ce rassemblement, affirmer d'autres rythmes et intensités, capables d'ouvrir des espaces de perception au-delà des clivages et des préjugés. Il ne s'agit pas d'ajouter du spectaculaire au réel, mais de révéler ce qui nous met en mouvement. Ici, les œuvres tissent des relations intimes entre le visible et l'invisible, l'individuel et le collectif, la mémoire et le présent.

Avec *Celebrare*, les œuvres ne se juxtaposent pas, elles s'accordent au lieu, en épousent les tensions, révèlent les circulations et les silences. L'architecture devient un partenaire actif, traversée par des présences qui en déplacent les usages et les ressentis.

Les portes s'ouvrent avec Romuald Jandolo, la chapelle donne vie à un cortège de figures festives et hybrides, réinventant une célébration collective entre merveilleux et étrangeté. Avec Nelson Bourrec Carter, dont les images traversées de récits font de la mémoire un espace vivant, des rites de passage qui ne cessent de se rejouer. Chez Lucile Martinez, l'œuvre se déploie en plaisir pictural où l'intimité avec le site affleure. Cette mémoire circule dans les gestes d'Inès Fontaine et de Louise Nicolas de Lamballerie, elles activent une transmission du lieu. Avec Anouk Kruithof, la perception s'élargit en une communauté mouvante, faite de circulations d'images et de corps au-delà des frontières. Puis la matière se densifie chez Stéphanie Cherpin, pour envahir l'espace, avant de se fragmenter dans les éclats lumineux de Rémi Groussin, surgissant des marges de l'architecture. Le cycle se referme et recommence avec Émilie Pitoiset, où le corps devient une zone de tension, prolongeant la célébration dans l'endurance et la réactivation de nos pratiques sociétales.

Ensemble, ces œuvres offrent aux publics une traversée émotionnelle et mentale qui se manifeste dans les relations qu'elles tissent. MEMENTO est un espace habité où l'art fait émerger un souffle nouveau sur la pluralité des formes d'expression. La création agit comme un révélateur : elle rend perceptible ce qui demeurerait latent, intensifie le sensible.

L'exposition réintroduit du commun sans exclure, de la profondeur dans un monde normalisé. Elle ouvre une voie où les êtres comptent pour ce qu'ils sont et non pour leur productivité. Honorer l'art aujourd'hui n'est pas un acte anodin, c'est une exigence que nous nous devons.

L'art contemporain rejoue alors sa fonction ancestrale de la célébration : faire vibrer le monde, non pour l'expliquer, mais lui redonner chair et profondeur dans une intensité partagée.

Celebrare devient un acte d'attention et de reconnaissance. Prendre le temps de s'émouvoir est un geste essentiel, porteur de transformation.

Célébrer l'art, c'est rendre grâce aux humains, aux lieux, aux cycles du vivant, à la beauté fragile qui nous entoure. C'est affirmer que, tant que la création existe, le monde reste habitable.

Romuald Jandolo

Pardon pour la lumière, 2026

Installation
40 sculptures
Bois, textiles, dispositif lumineux LED

Photo : © Arthur Pequín

Né en 1988 à Lille
(France)

Vit et travaille entre
Caen et Paris



Romuald Jandolo a présenté son travail dans de nombreuses institutions et expositions, en France comme à l'international, affirmant une œuvre libre et transgressive, profondément ancrée dans une relation viscérale au monde. Il développe une pratique mêlant installation, sculpture, dessin, vidéo et performance.

Son travail s'inscrit dans un univers théâtralisé, à la croisée du baroque et du burlesque, où se rencontrent sacré et profane. Il compose des environnements visuels exubérants qui interrogent les récits historiques, les normes sociales et les imaginaires collectifs. Marqué par une enfance passée au sein de la communauté des gens du voyage et du cirque, il porte une attention particulière aux figures marginales (bouffons, saltimbanques...). Le corps y est central, pris dans des états de tension et de transformation. Sous la forme de dispositifs immersifs, il donne naissance à des espaces fictionnels traversés par les mythologies et les récits populaires.

Au sein de la chapelle de MEMENTO, *Pardon pour la lumière* compose une assemblée de silhouettes, à la fois troublantes et fascinantes. Inspirées de pratiques populaires et séculaires - notamment les processions religieuses en Europe du Sud - ces présences convoquent un univers ambivalent, entre rituel, carnaval et fête collective. Leurs formes coniques renvoient également à une histoire complexe : celle des pénitents, mais aussi celle de leurs réappropriations violentes par le Ku Klux Klan. Dans une tentative de réparation, Romuald Jandolo en déplace la charge symbolique et invite à en reconsidérer les lectures par la puissance de la création.

Ornés de paillettes, ses matassins composent une communauté clownesque. Le visiteur se glisse dans un espace aux allures de décor forain ou de parc d'attraction. Le regard circule, frôle les corps, contourne les présences. La lumière affleure, telle une présence espiègle. Elle fait apparaître certaines formes, en suspend d'autres. Par ses variations, elle installe une perception mouvante où se côtoient trouble et esthétique de la séduction.

À l'occasion des dix ans de MEMENTO, Romuald Jandolo habite l'espace. Il invite à réinventer une constellation ouverte et décloisonnée, affranchie des préjugés. L'œuvre prend alors une résonance particulière : elle convoque une célébration collective où le merveilleux fait un pied de nez à l'inquiétude.

Nelson Bourrec Carter

Teen Spirits, 2025

Vidéo
18 min., en boucle
Écrit et réalisé par : Nelson Bourrec Carter
Musique originale : Harry Allouche

Avec le soutien de la Fondation des Artistes,
du Centre National du Cinéma et de l'image animée
et du Centre culturel Jean Cocteau, Ville des Lilas

Photo : © Nelson Bourrec Carter

Né en 1988 à Paris
(France)

Vit et travaille entre
Paris et Los Angeles



Présenté dans de nombreuses institutions et festivals internationaux, Nelson Bourrec Carter est un artiste et réalisateur franco-américain dont la pratique articule film, photographie et installation.

Son travail s'inscrit entre deux héritages, français et américain. Il interroge ce que signifie apprendre une culture à la fois intime et étrangère : ses récits, ses représentations, ses appartenances mouvantes. Il explore les images de la culture populaire (*teen movies*, cinéma) comme des surfaces sensibles où se construisent les imaginaires sociaux. Ces formes visuelles révèlent combien les questions de genre, de race et de classe traversent nos expériences, en dialogue avec les paysages qui les façonnent, urbains, périurbains ou ruraux. En tant qu'artiste afro-descendant et queer, Nelson Bourrec Carter rejoue une expérience longtemps vécue en marge pour en déplacer les perspectives. Il imagine un espace où ces identités se déploient pleinement, devenant visibles et centrales. À rebours des récits dominants, ces formes cinématographiques laissent progressivement apparaître des figures racisées et queer au cœur des représentations, ouvrant la voie à des récits plus inclusifs.

Tourné dans son ancien lycée, Nelson Bourrec Carter ravive l'intensité de l'adolescence, façonnée par les codes des *teen movies* et par son identité personnelle. Mémoire et fiction s'y entremêlent. Telle une chambre d'échos, l'œuvre résonne en nous, entre expériences individuelles et récits partagés. Avec le compositeur Harry Allouche, il transpose les structures narratives des *teen movies* en une forme musicale en plusieurs actes. Le film glisse de la citation vers la réécriture, jusqu'à faire émerger une polyphonie sensible.

À MEMENTO, l'œuvre s'inscrit dans une mémoire présente. Dans ce lieu autrefois dédié à la vie communautaire religieuse, l'artiste active une autre forme de communauté : celle des expériences adolescentes, où images intimes et culturelles façonnent les identités en devenir. *Teen Spirits* déploie un état sensitif, presque hypnotique, où le regard se laisse traverser. Une présence vibrante qui agit comme un rite de passage.

Cette célébration des corps et du chant infiltre les murs de MEMENTO. Elle déplace les récits dominants, ouvrant la voie à d'autres formes de perception et d'attention.

Lucile Martinez

Canto Libero (chant libre), 2026

Fresque murale
Acrylique sur panneaux de bois
Co-production : Lucile Martinez / MEMENTO

Photo : © Lucile Martinez

Né en 1991 à Paris
(France)

Vit et travaille à
Bagnères de Bigorre



Présentée dans des expositions individuelles et collectives au sein d'institutions culturelles en France, Lucile Martinez développe une pratique picturale ancrée dans l'expérience du réel. Dans la lignée des peintres romantiques, elle puise dans la peinture ses sensations intérieures, son émerveillement face au vivant et à la nature grandiose de notre environnement.

Nourri par l'observation, les déplacements et les échanges, son travail s'élabore à partir de fragments du quotidien (figures, gestes, paysages) qu'elle recueille et réassemble. Ses œuvres donnent naissance à des images ouvertes, traversées par des récits multiples. À travers une écriture picturale libérée, elle explore les relations sensibles entre les corps et leurs environnements.

Le paysage s'y déploie comme un espace élargi, à la fois vécu et reconstruit, où s'inscrivent des émotions et des formes en apparence déréglées. Dans une attention contemplative, elle poursuit une recherche du plaisir de peindre, cherchant à saisir une ambiance, une couleur, une lumière, un ressenti, comme un instant qui passe. L'artiste interroge les perceptions visuelles immédiates pour nous faire entrevoir d'autres façons d'accueillir le monde.

À MEMENTO, Lucile Martinez est invitée à explorer pour la première fois une fresque murale. Au sein de la Salle Fleurie, elle s'immerge dans l'âme du lieu. Dans une exploration de son architecture et de son souvenir, elle se laisse traverser par des émotions où la mémoire devient matière vivante.

Une instabilité visuelle (touches rapides, contours flous, couleurs juxtaposées) renverse la lecture immédiate pour laisser apparaître une contrée. Le regard circule entre formes et couleurs. C'est ce temps suspendu qu'elle offre au visiteur : ne plus chercher à identifier, mais à éprouver. L'œuvre transmet un état intérieur où l'acte de la création se prolonge dans le regard de l'autre, faisant de la contemplation une expérience partagée.

L'espace se trouve alors inondé de peinture, un hommage à une énergie collective, où la joie devient un acte de résistance, une ode au chant libre, évoqué par la chanson *Il Mio Canto Libero* de Lucio Battisti : « Au-delà de la limite de tes yeux, naît le sentiment ».

Inès Fontaine & Louise Nicolas de Lamballerie

L'archive du silence, 2026

Installation

Marqueterie, photographies d'archives,
matériels empruntés aux Archives départementales du Gers

Co-production :

Inès Fontaine / Louise Nicolas de Lamballerie / MEMENTO

Photo : © Archives départementales du Gers et MEMENTO

Inès
Née en 1996 à Saint-Maurice
(France)
Vit et travaille entre
Paris et sa banlieue

Louise
Née en 1997 à Toulouse
(France)
Vit et travaille à
Aulon



Inès Fontaine est une artiste française dont le travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives et programmes dédiés à la jeune création. Sa pratique s'ancre dans la photographie et ses extensions narratives : elle compose des images comme des séquences, où texte et archives interrogent la manière dont le réel se construit et se rejoue. À travers des dispositifs fragmentaires, elle explore les passages entre visible et invisible, attentive aux détails ordinaires qui, déplacés, laissent affleurer une étrangeté discrète.

Louise Nicolas de Lamballerie est commissaire d'exposition et développe un travail attentif aux formes du quotidien, aux gestes ordinaires et aux dynamiques de partage.

L'archive du silence naît de leur désir d'imaginer une chambre d'échos en lien avec l'âme de MEMENTO. L'œuvre s'y déploie, telle une correspondance avec son passé, révélant ce qui demeure tout en échappant au regard. Tout commence par une phrase inscrite dans une pièce interdite au public : « que ceux qui se réjouissent soient comme ne se réjouissant pas et ceux qui pleurent comme ne pleurant point ». Elle traverse le temps et continue de nous adresser un message ineffable.

Ici, les œuvres dialoguent dans une présence de l'absence. Les formes silencieuses ouvrent un espace où tout semble prêt à advenir. Les mots se retirent autant qu'ils apparaissent, faisant écho aux inscriptions du cloître : « silence » et « rien ». Des photographies d'archives et des lettres surgissent comme des fragments d'une histoire incomplète, sans jamais pouvoir en saisir la totalité. Regarder devient alors une manière de répondre.

Un poème circule dans l'espace, comme un souffle du lieu. Par des gestes discrets, presque intimes, les œuvres invitent à percevoir au-delà de l'immédiateté. Ces prélèvements, dans la chair du bâtiment, nous engagent à explorer, avec pudeur, un passé partagé. S'y murmure une voix, celle de MEMENTO, qui persiste et continue d'écrire des récits communs.

Ce qui relevait autrefois d'une salle de classement devient un seuil entre les perceptions. Rien n'est entièrement donné. Se recompose un vide. Pourtant, une présence persiste, discrète, reliant les émotions, les corps et les mémoires.

Anouk Kruithof

Universal Tongue, 2018 - 2022

Vidéo

4 h., en boucle

Vidéo créé avec des séquences publiées en ligne sous la licence Creative Commons.

Photo : © Anouk Kruithof

Née en 1981 à Dordrecht
(Pays-Bas)

Vit et travaille entre
la Belgique, les Pays-Bas et le Surinam



Reconnue sur la scène internationale, Anouk Kruithof développe une pratique qui interroge les liens entre images, société et culture numérique. S'appuyant sur le flux massif d'images, elle en analyse les effets sur nos relations, notre santé mentale et notre perception du monde. Son travail traverse de nombreux médiums - photographie, vidéo, installation, écriture, édition ou performance - et explore, avec une distance à la fois critique et ludique, les paradoxes de notre condition post-internet.

Universal Tongue, œuvre majeure de son parcours, a été présentée dans plus de 35 expositions internationales. Ce projet multidimensionnel prend la danse comme point de départ, envisagée comme expression universelle et forme d'émancipation collective. Le monde en constitue la matière première. À partir d'un vaste corpus d'images collectées sur les réseaux sociaux, une équipe de 52 chercheur·euses a réuni 8 800 vidéos, couvrant près de 1 000 styles de danse de 196 pays. L'œuvre entraîne ainsi le spectateur dans la jungle d'Internet, où se déploie une diversité de gestes et de cultures chorégraphiques venues du monde entier.

Déployée sur près de quatre heures, l'œuvre rassemble amateurs et professionnels, enfants, adolescents, adultes, mais aussi avatars issus de mondes virtuels. Dans une boucle continue, les images abolissent les hiérarchies entre pays, cultures et territoires, pour faire émerger un langage commun fondé sur le plaisir : celui des corps en mouvement. À travers cette composition immersive, Anouk Kruithof propose une vision sensible de notre époque, où l'espace de l'œuvre se déploie sans frontières, dans une attention portée à la célébration de nos héritages historiques, de nos différences culturelles et de nos singularités.

Dans la Rue des Archives, ancien espace de stockage reconverti, l'œuvre vibre avec le lieu. Elle engage une expérience collective et sensorielle où se forment des communautés éphémères à laquelle le public se retrouve convié. Progressivement happé dans un flux d'images, reflétant nos usages quotidiens, un espace de perception plus introspectif, à la fois mental et émotionnel s'ouvre. *Universal Tongue* devient, ici, une célébration des liens humains, de la diversité des expressions et des forces qui, par la puissance de la création, rendent possible l'idée d'un monde accordé.

Anouk Kruithof

Universal Tongue, 2021

Livre
2008 pages, impression couleur, broché
17 x 10 x 7.5 cm, 1200 g
paru le 05/05/2021, édition Art Paris Editions

Photo : © Anouk Kruithof

Née en 1981 à Dordrecht
(Pays-Bas)

Vit et travaille entre
la Belgique, les Pays-Bas et le Surinam



Au sein de l'ancienne cellule religieuse, autrefois lieu de confession, le prolongement de l'œuvre *Universal Tongue* d'Anouk Kruithof s'infiltrer dans les espaces de MEMENTO.

Le visiteur, dans un temps propice au recueillement, prolonge sa découverte de l'installation vidéo immersive, traversée par la force contagieuse de la danse. Après avoir visionné, voire traversé corporellement, l'expérience de la Rue des Archives, le projet *Universal Tongue* se poursuit avec la découverte du livre d'artiste.

Ce format physique affirme pleinement la volonté du projet de célébrer la diffusion et l'infinie diversité de cette pratique, à travers une édition limitée de plus de 2008 pages, 7,5 cm d'épaisseur et plus de 2 kg. *Universal Tongue* est la première pierre d'un immense club imaginaire où différentes chorégraphies se déploient au même rythme. À l'intérieur, toutes les danses sont présentées par un court texte introduisant les racines culturelles de leurs traditions et par une image trouvée en ligne par une équipe de chercheur·euses réparties sur cinq continents.

Ce livre montre comment la danse peut devenir un outil de connaissance du monde. Il n'est en aucun cas exclusif, définitif ou académique, il constitue une déclaration.

Organisé par ordre alphabétique de la première lettre des styles de danse, il renforce l'horizontalité du projet *Universal Tongue*, en effaçant les catégories habituelles de l'ordre mondial telles que le pays, le continent ou la culture. Il affirme un monde plus inclusif, fondé sur un échange illimité, un univers où chacun est simplement danseur.

Nous invitons le public à manipuler et consulter cet ouvrage avec une attention particulière, afin de respecter le livre d'artiste comme une œuvre à part entière, à la fois fragile et précieuse.

Stéphanie Cherpin

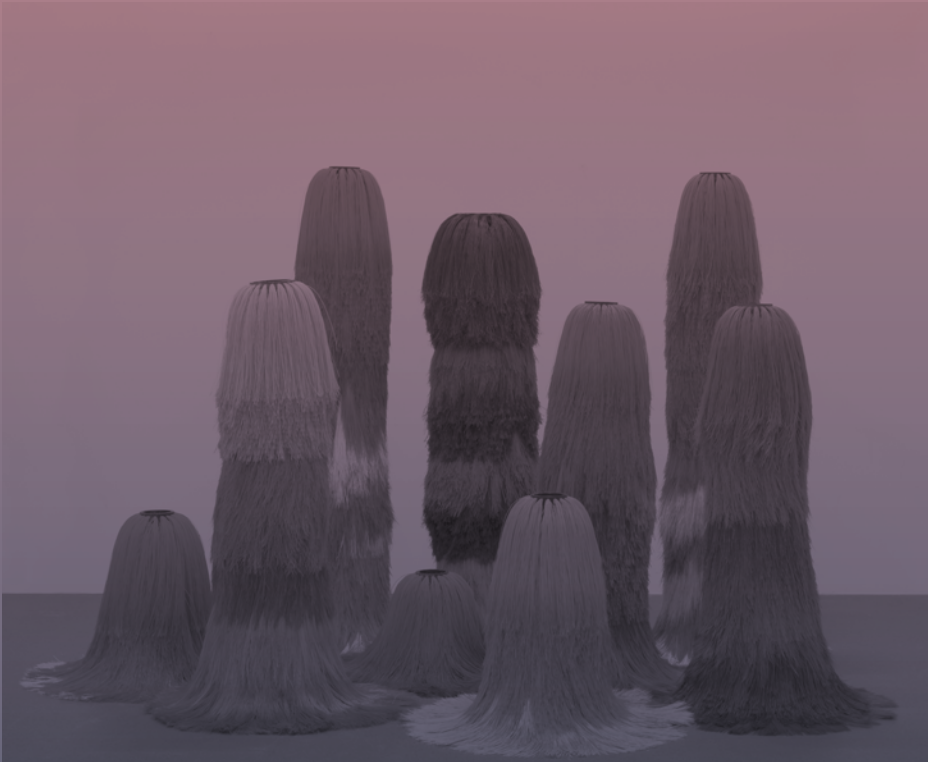
Hairspray Queen 1, 2006

Sculpture
9 rouleaux de lavage automatique
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
Don de l'entreprise GROUP C / David Charbit en 2022

Photo : © Jean-Christophe Garcia

Né en 1979 à Paris
(France)

Vit et travaille entre
Nice et Marseille



Présentée dans de nombreuses institutions en France et en Europe, Stéphanie Cherpin développe une pratique sculpturale fondée sur l'assemblage de matériaux bruts et d'objets du quotidien, donnant forme à des équilibres à la fois fragiles et puissants.

Dans un premier temps, elle réalise des œuvres à partir de matériaux collectés en milieux urbains et périurbains, jouant de tensions entre destruction et réparation, entre violence et douceur.

Depuis le milieu des années 2010, sa pratique évolue vers des formes plus intimes. Les échelles se rapprochent du corps, les gestes se resserrent, et l'œuvre s'ouvre à des récits personnels ainsi qu'à une subjectivité assumée, attentive aux détails et aux identités qu'elle traverse. Nourrie par la culture populaire, notamment la *trap* et la *trill wave*, elle en prolonge les esthétiques, entre rudesse et glamour, mélancolie et puissance.

Réalisée en 2006, *Hairspray Queen 1* détourne des rouleaux de lavage industriel pour en faire une sculpture à la présence troublante. Arrachés à leur fonction, ces éléments deviennent des formes presque vivantes, dressées dans l'espace, à la frontière entre objet et silhouette. L'artiste transforme ainsi des fragments du quotidien en corps incarnés, où le banal se charge d'étrangeté. Le titre, emprunté à une chanson du groupe Nirvana, ouvre un imaginaire peuplé de figures ambivalentes, à la fois inquiétantes et familières, comme si une normalité alternative se dessinait, où l'étrangeté devient un mode d'existence partagé.

Dans cet écart entre matière brute et imagerie collective, l'œuvre active la perception et déplace le regard sur ce qui nous est familier. Elle fait émerger une existence diffuse, presque commune, où les formes, libérées de leur fonction, révèlent une mythologie latente, à la fois cinématographique et fantomatique.

À MEMENTO, l'œuvre investit l'espace et en trouble les contours. Les sculptures compriment la salle jusqu'à créer une promiscuité troublante avec les murs, instaurant une présence totale. Le lieu ne se traverse plus : il se contemple, comme habité de l'intérieur. L'œuvre semble avoir toujours été là, révélant une mémoire silencieuse. Les formes et l'architecture se confondent dans une même respiration.

Rémi Groussin

Un portail vers le système solaire, 2026

Sculpture
Bois, néons, crépis
Co-production : Rémi Groussin / MEMENTO

Photo : © MEMENTO

Né en 1987 à Lille
(France)

Vit et travaille à
Toulouse



Présenté dans de nombreuses expositions au sein d'institutions culturelles en France comme à l'étranger, Rémi Groussin imagine des « scénarios plastiques » inspirés des codes des industries de l'image, du cinéma et de la publicité.

Son travail se situe à la croisée de l'installation, de la vidéo et de la sculpture. Il révèle en creux les architectures invisibles qui organisent les images; celles qui nous entourent et qui façonnent silencieusement notre environnement.

À partir d'objets du quotidien qu'il collecte et transforme, l'artiste déjoue les logiques de normalité. Il met en évidence des systèmes fragiles, des formes à bout de souffle ou obsolètes, auxquels il confère une poésie du dysfonctionnement. Le visiteur est alors plongé dans un espace intermédiaire entre réalité et fiction, où les repères vacillent.

Dans un dialogue étroit avec les lieux qu'il investit, Rémi Groussin bouscule nos perceptions et fait émerger une expérience sensitive, où se redéfinit notre rapport aux images. Les œuvres s'adressent au regard. La rencontre, immédiate, se joue dans une proximité ténue entre le visiteur et l'œuvre.

L'œuvre *Un portail vers le système solaire*, conçue pour MEMENTO, habite l'architecture du lieu. Un escalier existant, qui ne mène nulle part, hante depuis toujours la logique du bâtiment. Rémi Groussin s'en empare et, dans un geste pictural, transforme ce mur aveugle en beauté irréaliste, quasi surnaturelle : une traversée de l'ici et maintenant vers une autre dimension. D'une présence statuaire, la sculpture se mue dans l'espace.

La lumière palpite. Des signes clignotent comme une apparition qui se décode sous nos yeux. Une porte condamnée laisse apparaître une contrée possible, un Éden que seule l'expérience de l'œuvre permet d'entrevoir.

À une époque où la puissance de l'art semble reléguée au second plan, ce corridor devient un espace de projection. La fusion avec le lieu s'opère, une mémoire lumineuse persiste et s'ouvre, passage discret vers d'autres manières d'habiter le regard, d'éprouver ensemble.

Emilie Pitoiset

Tainted Love 11, 2022

Photographie

Tirage numérique pigmenté, pigment blanc, 111,5 x 87 cm
Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Where did our love go ?, 2019

Vidéo

2 min. 51 sec., en boucle

Musique : The Supremes, Where Did Our Love Go?
(2018 Remix Emilie Pitoiset)

Photo : © Emilie Pitoiset

Née en 1980 à Noisy-le-Grand
(France)

Vit et travaille à
Paris



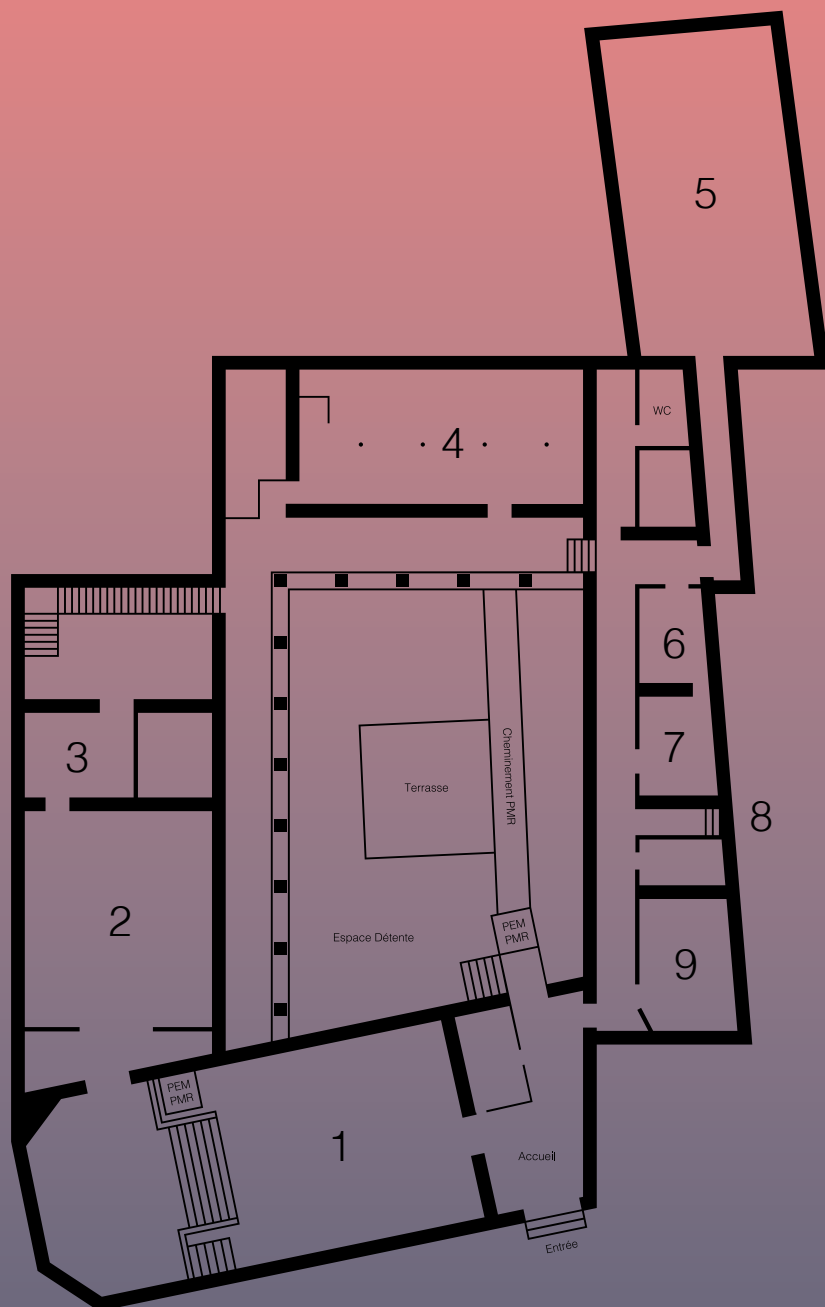
Présentée dans de nombreuses institutions culturelles en France et à l'étranger, Émilie Pitoiset développe une pratique transdisciplinaire mêlant sculpture, installation, vidéo, performance et chorégraphie. Formée à la danse et aux Beaux-Arts de Paris, elle explore les relations entre le corps, les récits sociaux et les imaginaires collectifs.

Son travail se déploie dans des zones de tension et de déséquilibre, où les corps apparaissent en état de crise, oscillant entre contrôle et perte de contrôle, résistance et chute. À travers des formes traversées de fiction et d'ironie, elle met au jour les mécanismes invisibles qui structurent nos vies : normes sociales, économie du travail, culture du divertissement et du bien-être. Les objets, souvent détournés ou altérés, deviennent les témoins silencieux de nos formes d'aliénation contemporaines. Elle compose ainsi une lecture sensible du monde actuel, révélant les tensions profondes de notre époque.

À MEMENTO, ancienne archive départementale, l'œuvre active la mémoire du lieu. Dans cet espace autrefois dédié à la conservation des traces d'une histoire collective, Émilie Pitoiset réaffirme la puissance de l'art à faire surgir et raviver les mémoires d'une société, comme des strates encore actives, prêtes à se reconfigurer dans le présent.

Avec l'œuvre *Tainted Love 11*, elle puise dans des images d'archives issues de la Grande Dépression (1929-1941), la crise économique la plus sévère de l'histoire des États-Unis, marquée par le chômage de masse, les faillites bancaires et l'effondrement des revenus. À cette époque se multiplient les marathons de danse : des compétitions où des couples dansent sans interruption pendant des semaines, jusqu'à l'épuisement. Pris dans une mécanique d'endurance et de spectacle, les corps vacillent jusqu'à la chute, attirés par la promesse de repas gratuits et de quelques centaines de dollars pour les vainqueurs.

Ces images, Émilie Pitoiset les révèle, aujourd'hui, comme des fragments persistants. Elles réactivent des formes de violence sociale dont les échos résonnent encore dans nos sociétés contemporaines. Dans un monde traversé par l'injonction à la performance et à l'optimisation de soi, que reste-t-il pour œuvrer ensemble, en dehors des logiques de productivité ?



1	Chapelle	Romuald Jandolo
2	Salon Rouge	Nelson Bourrec Carter
3	Salle Fleurie	Lucile Martinez
4	Salle de Classement	Inés Fontaine & Louise Nicolas de Lamballerie
5	Rue des Archives	Anouk Kruithof
6	Salle de Dépoussiérage	Anouk Kruithof
7	Salle Poudrée	Stéphanie Cherpin
8	Corridor	Rémi Groussin
9	Conciergerie	Émilie Pitoiset

Le Week-end de Memento

Cet été, MEMENTO ouvre grand ses portes et vous invite à prolonger l'élan de l'exposition *Celebrare* le temps de deux week-ends.

Trois jours, pensés comme un souffle : le vendredi pour se retrouver, le samedi pour explorer, le dimanche pour ralentir. Des temps ouverts à toutes et tous.

Dans le cloître, les formes se mêlent et circulent : concerts, danse, performances culinaires, visites nocturnes, autant de moments à partager ou à soi. Venez pour écouter, regarder, bouger, ou simplement être là. Le jour glisse vers la nuit, l'énergie se transforme, les expériences se répondent pour faire de l'art une expérience vivante.

Week-end de Juillet / 24 / 25 / 26 juillet 2026

Un premier rendez-vous estival, entre élans festifs et instants suspendus.

- **VENDREDI / 19h30 - 00h00** / Ouverture en musique avec un concert, suivi d'un bal participatif où le public est invité à explorer la danse.

Fermeture exceptionnelle de l'exposition à 18h00.

- **SAMEDI / 19h30 - 00h00** / Une soirée entre expérience culinaire et découverte nocturne de l'exposition.

- **DIMANCHE / 14h00 - 19h00** / Un après-midi tout en douceur entre sieste sonore et ateliers artistiques en famille.

Week-end d'Août / 14 / 15 / 16 août 2026

Un second temps, où la musique, les images et les souvenirs prolongent l'expérience de l'exposition.

- **VENDREDI / 19h30 - 00h00** / Concert intimiste puis DJ set accompagné d'images d'archives, entre mémoire et création contemporaine.

Fermeture exceptionnelle de l'exposition à 18h00.

- **SAMEDI / 19h30 - 00h00** / Visite nocturne et insolite de l'exposition, dans le calme et la fraîcheur du soir.

- **DIMANCHE / 14h00 - 19h00** / Un après-midi de détente artistique à vivre en famille ou entre amis.

Entrée gratuite, jauge limitée, réservation recommandée, annulation en cas d'intempéries

Renseignement & réservation / @memento_auch | memento@gers.fr | 05 62 67 47 00

Actions en direction des publics

MEMENTO développe une médiation ouverte, sensible et adaptée à tous les publics. Chaque visite peut se vivre en autonomie, en accompagnement ou en échange, selon les envies et les besoins.

• Publics individuels

CHEMINEMENT : Un dispositif d'accueil et un livret d'accompagnement, à disposition du public, permettent une découverte autonome des œuvres, favorisant l'observation et l'échange.

DIALOGUE : Des médiatrices sont présentes en continu dans les espaces d'exposition pour accompagner librement la visite et encourager la discussion autour des œuvres.

UNIVERSALITÉ : Visites en langues étrangères (anglais / espagnol) avec des supports adaptés pour faciliter l'accès aux œuvres pour les publics non francophones.

VISITE GUIDÉE : Une visite commentée avec une médiatrice pour découvrir l'exposition, les artistes et le lieu dans son ensemble. Sur réservation tous les mercredis et dimanche de 16h à 17h.

• Familles

PARENTHÈSE : Un moment à vivre ensemble, parents et enfants, autour de supports de médiation ludiques et collaboratifs. Des livrets adaptés, disponibles à l'accueil, permettent de vivre l'expérience en autonomie.

• Publics et hospitalité

PARTAGE : Des visites en petit groupe, à rythme adapté, pour une découverte sensible et accessible des œuvres. En libre accès, le FALC : Un document Facile à Lire et à Comprendre présente le lieu et ses espaces.

• Publics scolaires et extra-scolaire

Des visites adaptées à chaque niveau scolaire, fondées sur l'échange et la découverte des œuvres en lien avec les programmes pédagogiques.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES : Un dossier est mis à disposition des enseignants. Il présente les axes de l'exposition, prépare la visite.

• Publics professionnels

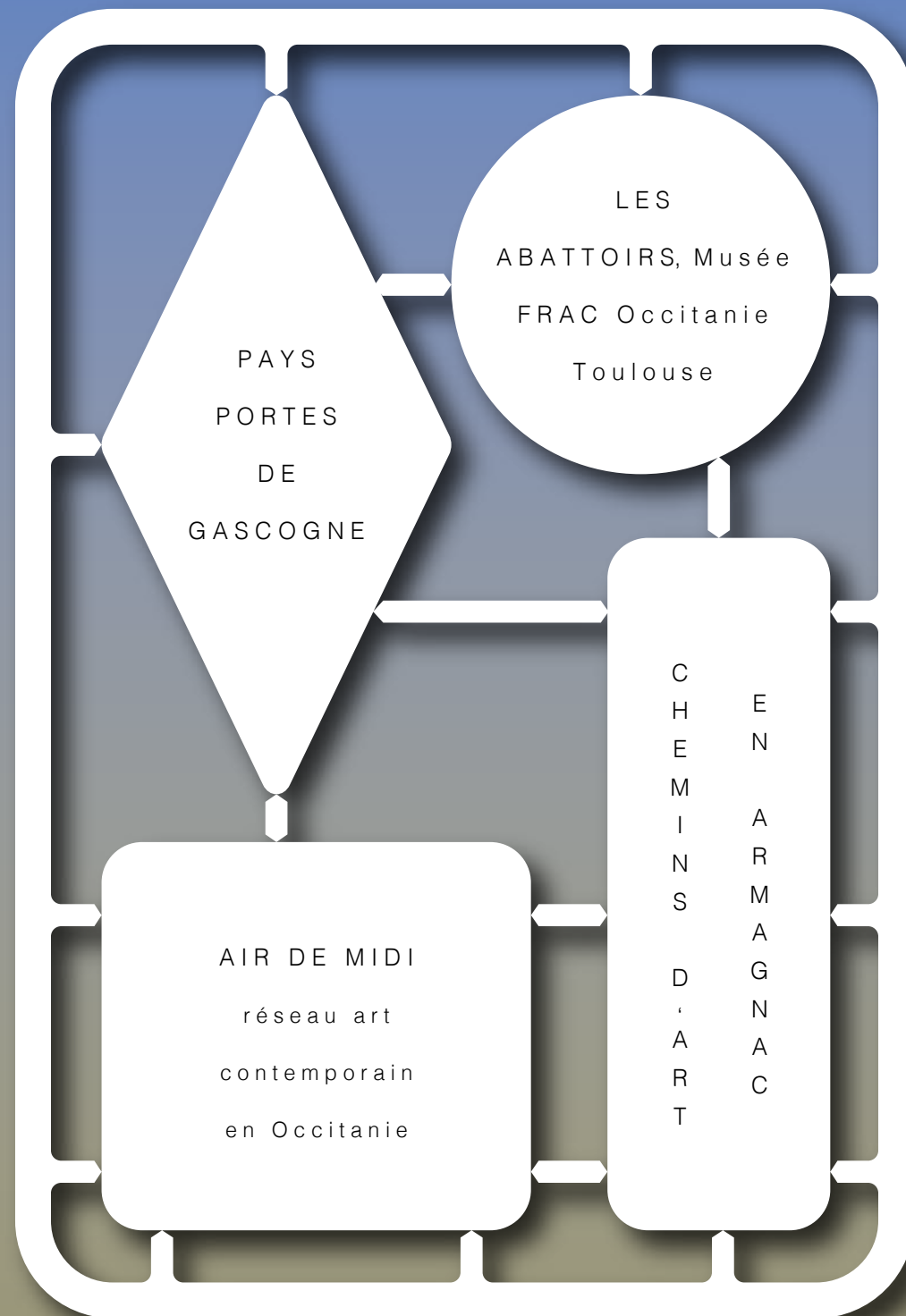
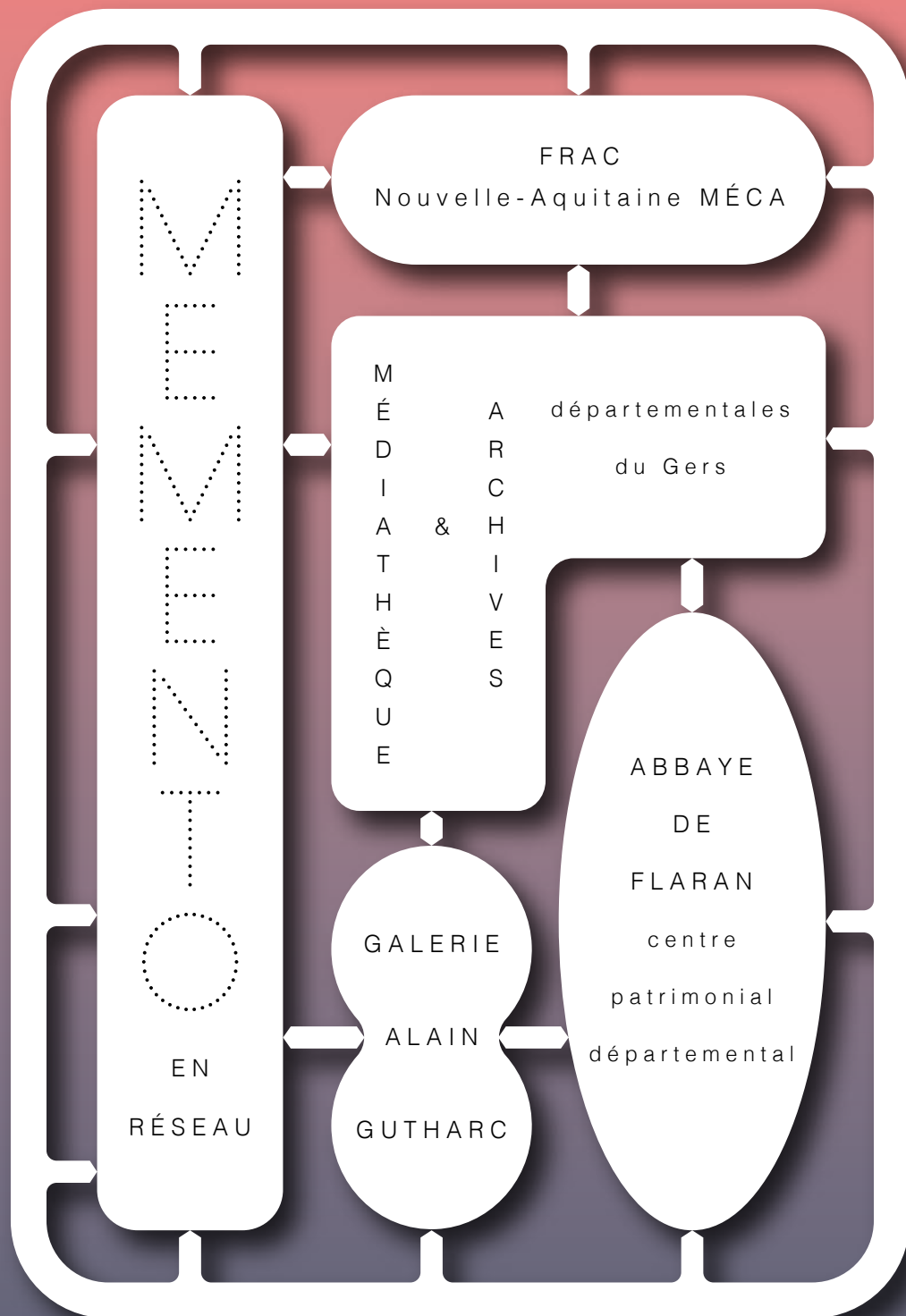
AFTER WORK : Des visites de 18h à 19h pour partager un temps collectif de découverte et de cohésion autour des œuvres.

Renseignement & réservation de groupe

www.memento.gers.fr / memento@gers.fr / ediaz@gers.fr / 05 62 67 47 00

Espace détente / lecture / café / boutique à votre disposition dans le cloître de MEMENTO. Accès libre et gratuit. Site accessible aux personnes à mobilité réduite.

MEMENTO est membre des réseaux Arts en résidence, Air de Midi et LMAC.



**M
E
M
E
N
T
O**

Espace _____
Départemental
_____ d'Art
Contemporain

MEMENTO, 14 rue Edgar Quinet
32000 Auch - tél : 05 62 67 47 00
mail : memento@gers.fr

memento.gers.fr
facebook.com/memento.expo.gers
instagram.com/memento_auch

Entrée libre du 20 Juin / 11 Oct - 2026
du mercredi au dimanche - de 14h à 19h



**GALERIE
ALAIN
GUTHARC**

les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse

